



Dossier de presse

Les Histrioniques

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 27€

Réduit 18€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)



Made IN FRANCE

LES FEMMES DE BARBE BLEUE
LISA GUEZ

BLUE ROOM

SÉBASTIEN BRAVARD
Élémentaire
CLÉMENT POIRÉE

SUIS-JE BÊTE?
GUILLAUME CLAYSSON

LES ÉVADES
AMÉLIE CORNU

24/25
JE SENTAIS VENIR LA TEMPÊTE
Hedwigo Garcia Lora / Compagnie d'Octobre

Les Histrioniques
Collectif @MeTooBelleville

C'est comment quand t'étais
Dans ton ventre?

Nicolas Perrochet
MACHINE SENSIBLE
TDB 24/25

La France, Empire

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

« Et quoi ? Parce qu'on a tué une femme à coups de poings, on ne pourrait plus produire des œuvres qui participent à l'élévation spirituel et sensible du monde ? »



Les Histrioniques

Un trou dans la raquette

Du dimanche 5
au mardi 28 janvier 2025

Lun. 21h15, Mar. 21h15, Dim 20h

Durée 1h45 · À partir de 13 ans

Une création de et avec Louise Brzezowska-Dudek, Nadège Cathelineau,
Marie Coquille-Chambel, Séphora Haymann, Julie Ménard et Elizabeth Saint-Jalmes

Créatrices Lumières Juliette Besançon et Pauline Guyonnet

Scénographe et plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes

Créatrices Sonores Elisa Monteil et Jehanne Cretin-Maitenaz

Régie générale Marion Koechlin

Régie lumière Hélène Le François

Administration et Production Par tous les temps

Production Compagnie La Fugitive

Coproduction Le Phénix de Valenciennes, Le Vivat d'Armentières, Le Quartz de Brest, le théâtre
de l'Étincelle de Rouen, le Studio Théâtre de Stains, le Tangram - scène nationale d'Evreux

Avec l'aide de la DRAC Normandie, de la Région Normandie, du Ministère de la Culture

Mission Diversité-Egalité, de HF+Normandie, de la Fondation Jan Michalski

Soutiens Théâtre 13, de la MPAA Paris, du CentQuatre-Paris, du Théâtre de la Bastille,
du CDN de Rouen, de Dieppe Scène Nationale, de la compagnie AKTE

Adaptation performative du spectacle pour répondre aux conditions d'accueil
technique et l'alternance de programmation du Théâtre de Belleville.

Résumé

Elles sont cinq et comme les doigts d'une main, indéfectiblement liées par leur engagement au sein du collectif #MeTooThéâtre, et par la vitalité de leur révolte. Elles ont de l'humour à revendre, l'envie d'en découdre avec l'impunité et la culture du viol et nous embarquent à vive allure dans la vie chahutée qu'implique l'engagement. Échanges sur messenger, reconstitution de scènes clés, elles tissent une fiction sur différents niveaux de réalité pour que la théâtralité déployée mette à nu un système de domination inacceptable. En utilisant les outils du théâtre et le pouvoir du jeu, elles renversent les choses.

Trigger warning : mentions de violences sexistes et sexuelles

Tournée

8 et 9 novembre Quartz à Brest

19 et 20 novembre 2024 Le Volcan - Le Havre

22 novembre 2024 Le Vivat - Armentières

3 et 4 mars 2025 Scène Nationale 61 - Alençon

13 mars 2025 MPAA - Paris, suivie d'une Table Ronde

11 avril 2025 Studio Théâtre de Stains

25 et 26 avril 2025 Théâtre de la Foudre - Rouen

avec l'Étincelle et le CDN de Normandie

15,16, 20 mai 2025 Le Préau à Vire - Festival A vif

Histrionisme*

Manifestation psychopathologique propre à la personnalité hystérique qui a pour fonction principale d'attirer l'attention et de susciter des avances dans le but de plaire. Les personnalités histrioniques (principalement des femmes) usent d'expressions factices théâtrales et spectaculaires.

*Terme fréquemment utilisé pour disqualifier une victime de violence sexuelle ou conjugale dans les rapports d'expertise psychiatrique.

Genèse

Nous sommes autrices, actrices, dramaturges, metteuses en scène, directrices de compagnie et membres du collectif #MeTooThéâtre.

En octobre 2021, suite à la parution d'un article de Cassandra Leray dans Libération sur l'affaire Didym, nous avons lancé le premier hashtag, suivi par des centaines de personnes, puis des milliers et des témoignages ont afflué, attestant que les violences pointées n'étaient pas des cas isolés, mais bien la résultante d'un système délétère de silenciation et de cooptation.

Nous avons compris que nous n'étions pas seules avec notre révolte. Nous avons écrit une tribune, signée par plus de 1500 personnes, et organisé un rassemblement le 16 octobre 2021. Nous avons publié un livre chez Libertalia et nous cherchons encore et encore de nouveaux moyens et de nouveaux outils pour visibiliser cette problématique et la porter à la conscience de toutes.

C'est pourquoi nous avons décidé de créer un spectacle pour faire coïncider notre combat politique avec notre engagement artistique et nos compétences esthétiques. Nous montons donc un spectacle sur notre collectif, ses luttes, son histoire, ses objectifs, mais aussi plus largement ce à quoi il renvoie, la lutte pour le droit des femmes, son invisibilité et les liens sorores qui se créent sur cette route empêchée.

Nous l'avons nommé *Les Histrioniques*, comme un pied de nez, car c'est ainsi qu'on désigne régulièrement les victimes de violences sexuelles dans les rapports d'expertise psychiatrique qui ont lieu dans le cadre des enquêtes, dans le but de les disqualifier et d'invalider leur parole.

Nous avons constaté que ce que nous avons vécu à notre échelle, les autres collectifs #MeToo l'avaient également vécu. La même mécanique est à l'œuvre dans tous les mouvements militants, qu'elle soit féconde ou désolante (intimidation, sororité, entraide, silenciation...).

Il nous semble aujourd'hui pertinent et nécessaire de rendre compte de cette lutte, ancrée profondément dans notre contemporanéité en écho avec les luttes qui nous ont précédées. Les violences sexuelles ne sont pas spécifiques au milieu théâtral, ainsi chaque spectateur·ice pourra reconnaître des témoignages déjà entendus et identifier les mécanismes à l'œuvre.

Note d'intention

Les Histrioniques est un spectacle écrit et mis en scène collectivement par cinq créatrices qui ont cofondées le collectif #MeTooThéâtre.

L'idée de ce spectacle est de remettre au centre de notre travail artistique une activité militante qui se place dans les interstices
De faire de nos combats un spectacle
Convaincues que ce que nous sommes en train de vivre est puissamment théâtral, empuissant, et mérite d'être raconté
Pour mettre au jour nos luttes, qui ne sont pas secrètes,
Pour mettre en lumière ceux qui, dans les autres collectifs #MeToo et mouvements de contestation, font bouger les lignes
Pour traduire comment le militantisme s'imisce dans chaque parcelle de l'intime
Comme il se propage
Dans nos existences
Ce qu'il modifie
Comment il métamorphose les êtres irrémédiablement.

Une fête irrévérencieuse

Nous pensons ce spectacle comme un grand moment de catharsis collective, vive, joyeuse et audacieuse
Une fête irrévérencieuse.
Nous allons revêtir les costumes des monstres pour les dépouiller de leur puissance
Les jouer jusqu'à l'épuisement
Mettre au jour la mécanique de la violence pour la démonter et la mettre en miette.

A safe place

Sur scène, cinq femmes accueillent les spectateurices le visage masqué, afin de garantir leur sécurité et leur anonymat.

Elles les rassurent :

« *Vous êtes dans un endroit safe, il ne se passera rien (de grave)* ».

Conscientes des conséquences que pourraient avoir ce spectacle, un cadre fictif est posé, celui d'une fiction vraie :

"Tout ce qui sera raconté est vrai mais rien n'a jamais eu de conséquences dans le réel réel"

Ce code donné, empreint de dérision, elles peuvent plonger dans l'action au cœur du spectacle.

Le public est d'emblée embarqué à la manière d'un thriller dans l'aventure d'un groupe militant qui vient de se former.
Le collectif #MeTooThéâtre.

Le fil Messenger

Sur un fil Messenger les membres se contactent à distance, chacune est dans sa réalité, sa temporalité, sa problématique. Elles œuvrent ensemble pour soutenir une actrice victime d'une agression commise par un metteur en scène : Timothé Petit.

Du recueil de sa parole, au soutien dans le dépôt de plainte, de l'alerte donné aux collaboratrices de cet artiste, du signalement aux institutions, de l'espoir de la prise en compte de la parole de la victime, aux moments de découragements...

Nous suivons le plan d'action mené par ce groupe dans un monde virtuel et ses conséquences sur le monde réel. Une écriture tendue, des énergies qui s'affrontent, des mondes qui entrent en collision, un contre-pouvoir qui essaie de peser.

Le costume des monstres

Dans *Les Histrioniques* nous plongeons dans l'incarnation, lorsque les actrices s'emparent des situations de cette fable et entre dans la peau des personnages évoqués (le directeur de théâtre, l'ouvreuse, le metteur en scène, l'avocate, la journaliste...).

Les situations sont poussées à leur paroxysme, les actrices prennent à bras le corps ces personnages, les jouent avec outrance, humour et le plaisir de la théâtralité. Les autres autour observent leurs sœurs entrer dans cette arène. Elles sont complices de ce qui se joue, se rejoue, c'est une sorte de rituel réparateur, d'exutoire collectif.

Un spectacle à vif

Nous avons décidé que tout soit à vu. Que le théâtre advienne par l'incarnation, comme des enfants qui jouent avec leurs pires cauchemars pour les dégonfler. Le rythme du spectacle sera vif, surprenant, acéré. Des focus, des zooms sont opérés parfois pour entrer dans l'intériorité d'une des protagonistes. On a ainsi accès à l'intimité de chacune.

Et aux questions auxquelles elles font face dans leurs vies personnelles :

Pourquoi je me suis engagée ?

Comment s'occuper de son bébé après avoir recueilli la violence ?

Peut-on avoir confiance en la justice ?

Comment continuer à croire en l'amour ?

Et puis l'une d'elle se saisit d'un micro et se lance dans un rap. Et parfois elles sont justes là assises, elles attendent, elles marmonnent, elles parlent pour elles, elles incantent.

Quelque chose gronde,

Quelque chose là demande justice et réparation.

Le lien avec le public est sans cesse réactivé,

Pour ne pas se perdre,

Pour aller ensemble dans ces territoires secrets, cachés, effrayants.

Eloigner les humiliations

Anéantir l'intolérable

Et respirer.

Univers plastique

La scénographie devient costume

Notre scénographie se compose des éléments primaires qui font théâtre : rideau, flightcase, costume, corps des actrices, lumières, sons. L'environnement scénographique est mobile et transformable. Mouvant et fragile, il est à l'image du parcours de nos héroïnes, sans cesse à l'affût. Notre système plastique s'articule autour d'une association d'éléments qui sont à la fois costume et décor et qui font apparaître des personnages.

Détournement des codes du théâtre classique

L'esthétique globale revisite l'histoire du théâtre classique, en reprenant ses codes jusqu'à les détourner, notamment au travers du symbole du rideau ou en déclinant des figures caricaturales du masculin : le mousquetaire, le costume-cravate, la toge... Tout au long du récit, le rideau se décline et sert à créer des coulisses, mettre en scène des entrées, costumer les actrices quand elles incarnent les rôles masculins pour mieux reprendre le pouvoir sur leur histoire. Le rideau nous permet aussi de faire une allusion à tout ce qui se passe en coulisse, derrière les rideaux, mais que nous allons chercher à mettre au jour par ce spectacle.

Les couleurs

Chaque actrice a une couleur dominante qui va se décliner tout au long du spectacle. Les éléments sont disposés sur des perches qui descendent et qui structurent l'espace avec des couleurs pop, irisées et joyeuses. Les actrices entrent dans leur costumes qui évoluent au gré du récit : sportives, lutteuses, super-héroïnes, déesses... Les actrices jouent à entrer dans les personnages avec cette joie simple de ce que pourrait être l'origine du théâtre. En contraste, le noir représente ici le patriarcat et évoque la menace qui est ici du côté du masculin.

Ce qui vient d'en haut

Les costumes et les rideaux tombent des cintres, il y a là une double signification : ce qui nous assomme, nous surplombe, ce qui se trouve au-dessus de nos têtes mais aussi ce qui tombe comme un vieux fruit mur et qui nous dit que c'est fini, que l'âge d'or est terminé. Les costumes tombent comme la guillotine sur l'ancien monde. Les balles de tennis présentes au plateau évoquent l'environnement oppressif, symbole du système dans lequel les femmes sont la cible des coups. Système dans lequel nos corps doivent toujours être en vigilance contre une menace. Le plateau est sans cesse en alerte.

La liste et la loi : 2 concepts fondateurs

Le mouvement qui guide la scénographie est la chute. On dit tomber sous le coup de la loi, mais qu'est-ce qui tombe et qui est-ce qui se dresse ? Les corps des actrices en lutte se dressent contre le vieux monde qui tombe. Le choix du matériau permet un retournement de paradigme : avec la serviette qui représente avec humour "la fameuse liste des violeurs du théâtre français", on essuie les larmes, mais contrairement aux temps anciens où la serviette-éponge était liée à la femme au foyer, là ce sont les hommes-agresseurs qui vont pleurer. La scénographie ne vient jamais illustrer, au contraire elle appuie le mouvement de retournement de paradigme entre dominant et dominées.

Note d'écriture

Les Histrioniques est une pièce composée de 3 types d'écritures ou niveaux narratifs qui donnent au spectacle un dynamisme et une vitalité palpables. Le passage d'une écriture à une autre crée des ruptures, des surprises et maintient les spectateurices en éveil. Ce procédé permet aussi de renforcer l'humour et la malice très présentes dans le spectacle.

1. Le Fil rouge

Il y a donc l'écriture du fil rouge qui constitue le corps du spectacle . C'est le fil de discussion Messenger joué au présent au plateau mais dans la temporalité de l'écrit.

Il relate une enquête qui plonge nos 5 protagonistes dans une affaire de viol commis par un metteur en scène produit et diffusé dans des théâtres publics. Au fur et à mesure de ce fil rouge, l'affaire se dévoile : nos héroïnes apprennent sur le tas, accompagnent avec énergie et empathie leur interlocutrice. En plus des conséquences de toute la mécanique à l'œuvre, elles vont devoir se confronter aux institutions théâtrales, judiciaires et à la presse.

Ensemble comme des hydres ou un chœur, elles obtiennent parfois des victoires, parfois elles se prennent des murs, mais toujours, leurs liens se renforcent. Ce fil rouge, colonne vertébrale du spectacle, est écrit dans une langue travaillée et concrète, en vers libre, à la 3^{ème} personne ou à la 2^{ème} personne du singulier. Le "Je" ne sera utilisé directement que dans l'adresse frontale au public qui constitue notre 2^{ème} type d'écriture.

2. L'adresse publique

En effet, il s'agit là d'une convocation très claire du présent de la représentation. Les 5 actrices s'adressent directement au public pour cadrer les enjeux avec humour et une pointe d'ironie. Ainsi, le spectacle est régulièrement ponctué de cette irruption du présent en parole directe, comme une mise au point avec le public, la langue y est naturaliste avec les accidents et le charme de la parole orale.

3. L'incarnation

Un troisième niveau d'écriture est enfin déployé dans notre pièce, celle de l'incarnation, des scènes écrites à partir d'improvisations et qui donnent chairs aux situations initiées dans le fil rouge. Au cours du fil de discussion, des scènes décrites ou racontées finissent par naturellement se jouer au présent comme si le récit faisait naître la représentation de la scène, passant de l'indirect au direct. Des situations dramaturgiquement fortes et symboliques telles qu'un dépôt de plainte, un entretien pour une expertise psychologique ou le lancement du premier hashtag, des exercices dans un cours de théâtre... Le code de jeu y est plus déployé, la langue plus audacieuse ou excessive, pour mieux dénoncer ce contre quoi nous luttons, dans une joie de pousser au bout la représentation de figures monstrueuses mais aussi ridicules que nous mettons au jour.

Références

Que faire des hommes violents ? - Un podcast à soi

<https://open.spotify.com/episode/1iNxolxkrHufqDfcvzja3z?si=ljQ9XT86SVaQuHDtOViEyA>

Au procès des folles - Un podcast à soi

<https://open.spotify.com/>

[episode/7JXn7hUqPOXd1DuqSOw8Up?si=LLKOU3V3QC2gr51nsbVkAw](https://open.spotify.com/episode/7JXn7hUqPOXd1DuqSOw8Up?si=LLKOU3V3QC2gr51nsbVkAw)

Les fantômes de l'hystérie - LSD

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-les-fantomes-de-l-hysterie-histoire-d-une-parole-confisque>

Les couilles sur la table - Nous faire Justice

<https://open.spotify.com/>

[episode/OKXX26jvyDtkRPbtTep73O?si=7NhQw3A1Q4eVTto2FC0MUA](https://open.spotify.com/episode/OKXX26jvyDtkRPbtTep73O?si=7NhQw3A1Q4eVTto2FC0MUA)

Le culte de l'auteur : les dérives du cinéma français de Geneviève Sellier

<https://lafabrique.fr/le-culte-de-lauteur/>

#MeTooTheatre chez Libertalia

<https://www.editionslibertalia.com/catalogue/poche/metootheatre>

Féminicides, Christelle Taraud

<https://www.editionsладecouverte.fr/feminicides-9782348057915>

Inceste et pédocriminalité, la loi du silence, Arte radio

https://www.arteradio.com/son/61663468/inceste_et_pedocriminalite_la_loi_du_silence

**Écouter l'entretien audio
avec Séphora Haymann**

Co-créatrices et interprètes

Louise Brzezowska-Dudek



Louise Brzezowska-Dudek est metteuse en scène, comédienne et autrice de podcasts. Elle développe son projet de compagnie au théâtre du Hublot, à Colombes puis en Normandie. Pour Rébecca Chaillon, elle est dramaturge et assistante sur *L'Estomac dans la peau* et *Monstres d'Amour*. En 2016-2017, dans le cadre du label Jeunes Textes en Liberté, elle met en lecture *Terres Closes*, de Simon Grangeat (MC93, Plateaux Sauvages, TAP), et *Presqu'Illes* de Sarah Pèpe (MC93, La Loge, université de Poitiers). En 2016-2017, elle est collaboratrice artistique sur la création de *La loi de la gravité* (O. Sylvestre) mis en scène par A. Thibault, aux Francophonies en Limousin. Elle travaille également avec Y. Allegret.

En 2016, elle met en scène *La Centrale*, de Virginie Barreteau, au théâtre de La Loge. Artiste associée à Dieppe Scène Nationale, elle y a mis en scène *La Rage* de Fanchon Tortech en 2018 et *Presqu'Illes* de Sarah Pèpe en 2019. En 2020-2021 elle met en scène *Sauvages*, de Quentin Laugier. Elle est membre du collectif À Mots Découverts. Elle se forme à l'écriture pour la radio avec Alexandre Plank en août 2019 et développe depuis une série de fictions sonores sur l'éthologie avec Benoît Déchaut. Avec ce projet, elle est lauréate 2020 de la bourse Beaumarchais fictions sonores. Louise et Benoît réalisent également ensemble leur premier documentaire sonore en 2021, *Les mauvaises herbes*, pour Silence podcast. En 2024, elle écrit, met en scène et joue avec Léa Perret dans *Face A*, premier volet du diptyque *Intime et collectif* et co-crée le festival Avec Nous le Déluge, au CDN de Rouen et au théâtre de l'Étincelle.

Nadège Cathelineau



Nadège Cathelineau est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle se forme au Conservatoire Régional de la ville de Paris. En 2012, elle obtient une licence en philosophie à l'Université la Sorbonne. En 2015, elle obtient un master en mise en scène et dramaturgie à l'Université de Nanterre Paris X. Cette même année, elle crée avec Julien Frégé le Groupe Chiendent, une compagnie de théâtre contemporain implantée à Rouen. Elle travaille et milite sur le territoire Normand à sensibiliser des publics différents à l'art du théâtre et à l'expression orale. En 2017, elle co-met en scène et joue *Nasreddine, le fou, le sage*, jeune-public soutenu par le CDN Normandie-Rouen.

En 2018-2019, elle joue dans *l'Eveil du printemps* créé par Armel Roussel au Théâtre National de Bruxelles. En 2019, elle co-met en scène le spectacle *Inconsolable(s)* (Groupe Chiendent) qui est représenté lors du Festival Impatience (Paris) au Centquatre et au Festival d'Avignon 2021 (Manufacture). En 2020, Nadège entame son premier projet de rap sous le nom de NEIGE. Elle fait une reprise de rôle dans la version confinée de *Fée* de Ronan Chéneau mis en scène par David Bobée.

En 2021, Nadège devient chroniqueuse radio au sein du collectif Cultures en lutte pour la radio alternative de la Méduse. Elle co-met en scène les acteurs de la compagnie de l'Oiseau Mouche (Roubaix) dans le spectacle *Chantal, de l'autre côté du miroir*. Nadège Cathelineau et Julien Frégé (Groupe Chiendent) sont nommé.e.s artistes associés au CDN de Normandie-Rouen jusqu'en 2024, et leur création *Chien.ne*, soutenue par le réseau normand PAN, a été créée en janvier 2022 au CDN de Normandie-Rouen. La prochaine, *Tout va bien*, sera créée à l'automne 24.

Marie Coquille-Chambel



Marie Coquille-Chambel est doctorante à Paris 8 et fait partie de l'Ecole Doctorale Esthétique, sciences et technologies des arts. Ses recherches portent sur le théâtre décolonial dans une perspective politique, médiatique, sociologique et historique. Elle est dirigée par Nathalie Coutelet pour sa thèse intitulée "Histoire politique et sociale du théâtre décolonial en France : enjeux esthétiques, culturels et mémoriels de 1931 à nos jours". Elle a réalisé deux reportages sur des enjeux sociaux dans le milieu théâtral : "La diversité au théâtre" (2020) et "Les femmes et le théâtre". Elle est à l'origine du premier tweet sur le hashtag qui a lancé le mouvement #MeTooThéâtre.

Sephora Haymann



Sephora Haymann est actrice, autrice et dramaturge, elle se forme au cours Florent, avec Philippe Duclos et à la Sorbonne où elle écrit un mémoire sur l'écriture dramatique après Auschwitz, *la Mort du vraisemblable*. Elle accompagne plusieurs metteuses en scène à la dramaturgie dont Muriel Coulin, Hakim Djaziri, Serge Tranvouez, le Groupe Chiendent ou Julie Foronget. Elle est codirectrice du WeToo festival, féministe et familial dont la 5^{ème} édition a eu lieu en septembre 2024. Elle écrit et joue *Begin Again* mis en scène par Laëtitia Guédon sur une commande du CDN de Caen. Elle reçoit les encouragements de la Commission Arcena-CNT pour son premier texte intime *La Courbe de mon pied* et la bourse de l'association Beaumarchais-Sacd en écriture de la mise en scène pour *Et leurs cerveaux qui dansent*.

Depuis 2013, elle écrit, conçoit, joue et met en scène ses propres créations selon une forme de théâtre documentaire avec Vanessa Bettane : *A better Me* (Étoile du Nord, Théâtre Paris-Villette et Théâtre de Belleville), *Maintenant que nous sommes debout* (Théâtre de Belleville, Manufacture à Avignon - tournée 2018-2019). *Et leurs cerveaux qui dansent*, troisième volet de cette trilogie du réel est créé en 2021 aux Plateaux Sauvages. Comme actrice, elle travaille au théâtre avec notamment Jeanne Moreau, Cécile Fraisse-Bareille, Luca Giacomoni, Vanessa Sanchez ou Frédéric Mauvignier.

Elle coordonne avec Louise Brzezowska-Dudek la publication de l'ouvrage #MeTooThéâtre (Libertalia), publie un livre sur les guérisseur.euse.s (Favre) et participe à l'ouvrage collectif *Pages Juives* (Armand Colin). En 2022, elle joue dans *Audrey*, mis en scène par Hakim Djaziri, elle accompagne Julie Foronget à la dramaturgie de *You don't own me* et la compagnie M42 à celle de *Face A*. En 2023, elle crée *Ma vie* avec John Wayne de Lise Martin dans une mise en scène de Cécile Fraisse-Bareille et entame la création de *Tu ne m'as rien dit* avec Hakim Djaziri (2024). Sa quatrième création avec Vanessa Bettane, *To Be continued* est en cours de production.

Julie Ménard



Julie Ménard est autrice, metteuse en scène et actrice. Elle est artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne. Elle a été également associée avec le collectif d'autrices et d'auteurs Traverse, au Préau CDN de Vire dirigé par Lucie Berelowitsch. Elle écrit une trentaine de textes, seule ou en collectif. Elle collabore notamment avec Aurélie Van Den Dale, Maelle Poésy, Maxime Mansion, Laurent Hatat, Chloé Simoneau, Sophie Guibard, Thibaut Rossigneux et Pierre Cuq. Ses pièces sont créés et jouées au TNBA, Théâtre du Rond-Point à Paris, CDN de Limoges, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN de Vire, CDN de Rouen, 104 à Paris, TNP de Villeurbanne...

Ses textes sont publiés aux éditions Koinè (*Jo&Léo*), à L'école des loisirs (*Glovie*), à L'œil du souffleur (*Une blessure trop près du soleil* et *Inoxydables*), aux Solitaires Intempestifs (*Vers où nos corps célestes*) et à l'Œil du prince (Le garde-fou).

Son écriture navigue entre le conte et le présent le plus rugueux. Ses fables parlent de courage, de batailles, de vies qui cherchent à se maintenir hors de l'eau et dont l'arme puissante est l'humour et l'amour fou qui lie ses héroïnes et ses héros.

Elle croit en la force politique et poétique du travail en collectif. Elle est membre du collectif Traverse avec lequel elle écrit notamment *Pavillon noir*, pour le collectif OSO. Ensemble, iels s'interrogent sur la place d'écrivain.e de théâtre et signent un Manifeste. Elle est également membre du collectif lacavale qui mêle théâtre et documentaire, iels mettent en scène des créations partagées avec des personnes dont c'est la première expérience sur scène. Elle écrit et joue dans leur premier spectacle où iels sont tou.te.s sur scène : *L'Age de nos pères* pièce qui convoque l'héritage de la violence qui leur a été transmis. Sephora Haymann accompagne ce spectacle en collaboration artistique et à la dramaturgie.

Elle dirige le compagnie La Fugitive implantée à Dieppe en Normandie. Elle met en scène *Dans ta Peau*, conte musical fantastique co-écrit avec le compositeur Romain Tiriakian qui est créé en mai 2023 au Préau à Vire.

Créatrice lumière - Juliette Besançon



Formée en BTS Audiovisuel option image à Villefontaine, elle a ensuite intégré l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) en département lumière à Lyon. Elle travaille avec Vanasay Khamphommala, Hideto Iwai, Daniel Jeanneteau, Jacques Vincey, Olivier Derousseau & Stéphanie Béghain, Anne Monfort, Anne-Laure Liégeois, David Lescot & Julia Vidit, Sylvain Levitte, Kristel Largis, David Lescot...

Scénographe, plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes



Depuis l'obtention du DNSEP à l'école supérieure d'arts de Brest en 2000, Elizabeth Saint-Jalmes développe une pratique protéiforme en puisant dans les champs de la philosophie de l'art et de la culture populaire. Elle co-signe avec les musiciens et plasticiens Cyril Leclerc, JL Guionnet, Eric Cordier, Sébastien Roux, Pigeon Pourri, Laurent Pascal, Unglee Izi, Sigolène Valax, Corinne Morel Darleux. Avec la chorégraphe Mathilde Monfreux, elle a développé un travail de relation corps/sculpture de 2008 à 2015. En 2013, représentée par la galerie Gabriel & Gabriel, elle reçoit le prix du jury sur le salon du dessin Dessin à Paris.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec Hélène Crouzillat au sein de leur collectif Adélaïde&Co. Elle crée en 2018 avec Cyril Leclerc le duo de plasticiens PP+BL avec lequel ils tournent depuis des concerts performances et des installations plastiques en France et à l'étranger. En 2016 elle dirige avec Pascal Pellan le projet de collaboration internationale *Babel, es-tu là ?*. En 2017, elle représente la France auprès de l'institut Français dans une série de 6 expositions en Russie.

En 2022-2023 elle est artiste associée au Générateur, à Gentilly. Elle décroche une bourse en arts plastiques de la région Ile-De-France pour développer un projet de céramiques en 2023. En 2023-2025 elle est lauréate avec des groupements d'architectes de projets en vue de la réalisation d'œuvre pérennes Rue Crimée et Porte de Brancion (Atelier Martel Architectes et agence ACLAA).

Depuis 2008 elle est scénographe et costumière pour des spectacles de danse et de théâtre auprès de Mathilde Monfreux, de Naéma Boudoumi, de Blandine Pinon, du Surnatural Orchestra, de Lila Derridj, du Groupe Chiendent et de #MeTooThéâtre. Elle leur propose des espaces mobiles et métamorphes dans lesquels la matière corps étendue à l'espace est souvent partiellement comestible.

Créatrice sonore Jehanne Cretin-Maitenaz



Jehanne Cretin-Maitenaz est créatrice sonore pour le théâtre et autrice de documentaires. Elle s'est formée au CREADOC (université de Poitiers) en écriture et réalisation documentaire et en création sonore au conservatoire d'Angoulême. En tant que créatrice sonore et performeuse elle travaille avec le Collectif Fléchir le vide en avant (en faisant une torsion de côté) sur les spectacles *Stéréo Vulcani*, *Amour Super*, *La Coletterie* ; avec le collectif Arts-Pauvres elle joue et crée la bande son de *Poun Naou* et *Seul le sol le soleil* ; avec la compagnie du Ring Théâtre elle sonorise et compose les musiques du *Bal du nouveau monde* (épisode 1,2,3). Elle est régisseuse son et vidéo pour la tournée de *La Chanson* de Tiphaine Raffier, *Starting-Block* de la Collective Ces-filles-là. Elle crée des documentaires sonores pour Arte Radio avec *Détective 80* et pour Le Festival du Bitume et des Plumes avec *Véhicule*.

Créatrice lumière - Pauline Guyonnet



Pauline Guyonnet est créatrice lumière. Après une formation au cadre et à la lumière en BTS Audiovisuel, elle est reçue en 2005 à l'ENSATT. C'est lors d'un atelier qu'elle rencontre Marie-Christine Soma avec qui elle va collaborer pendant de nombreuses années. D'abord en tant qu'assistante pour des mises en scène de Michel Cerda, Laurent Gutman, Jacques Vincey et François Rancillac, puis en tant que co-créatrice lumière pour *Primo Amore* mis en scène par TELEGRAM Cie, *La ménagerie de Verre* mis en scène par Daniel Jeanneteau et *La Septième* de Marie-Christine Soma en 2020.

En parallèle, elle se consacre à la création lumière. Elle suit particulièrement des metteurs en scène depuis quelques années tels que Marie-Pierre Bésanger, Charlotte Bucharles, Joséphine Serre, la compagnie de danse Naïf Production. Dernièrement de nouvelles collaborations l'ont amenées à créer les lumières pour les spectacles de Vanasay Khamphommala et d'Estelle Meyer.

Créatrice sonore - Élisabeth Monteil



Élisabeth Monteil est créatrice sonore, comédienne, et performeuse. Depuis 2011, elle collabore à l'ensemble des créations de la performeuse et metteuse en scène Rébecca Chaillon, soit comme interprète soit comme créatrice sonore. Elle réalise des pièces de fictions et des documentaires radiophoniques, pour France Culture (*C(h)œur de sex worker*, *Des corps et des cordes*), et pour Arte Radio (*Tordre le paysage*, *Wendy et moi*, *La vie de château...*). Elle collabore également comme créatrice son avec la metteuse en scène Marie Fortuit et est interprète dans le *Boulevard du queer* de Mélanie Martinez Llense et Claire Lapeyre Mazerat.

Depuis 2018, elle réalise avec Laure Giappiconi et La Fille Renne des courts-métrages qui abordent les corps et les sexualités. Et crée la bande-son et joue dans les films de Romy Alizée et Laure Giappiconi. En tant qu'autrice, metteuse en scène et performeuse, elle co-crée en 2020 avec Raphaël Mouterde *Rivière sale*, un spectacle sur la mise en question de l'hétéronorme et des usages des corps dans la sexualité.



Janvier

Élémentaire

Sébastien Bravard / Clément Poirée

La France, Empire

Nicolas Lambert

C'était comment, quand j'étais dans ton ventre ?

Lou Attias & Jeanne Kleinman

Blue Room

Prune Bonan

Tarifs Abonnés.es : 12€ Plein 27€ Réduit 18€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E